

LA VIE A PARIS

(Suite et fin.)

Une jeune fille entre dans le monde, elle se marie ; trois ou quatre années s'étant écoulées, elle est en pleine possession de la place qu'elle doit occuper. Il lui faut ce temps, quelquefois un délai plus long encore, pour se révéler et pour conquérir sa place au soleil. Il est rare qu'une femme passe vingt-cinq ans sans avoir montré sa véritable mesure, et donné à ses contemporains les éléments nécessaires pour asseoir leur jugement.

La première de toutes les conditions pour que ce jugement soit favorable, c'est qu'elle soit née dans le milieu où elle doit vivre et qu'elle y ait été élevée.

Ce qui est digne de remarque, c'est que les étrangères et les filles de la bourgeoisie s'acclimatent infiniment mieux dans le grand monde que les filles de l'aristocratie française élevées loin de Paris, soit dans leur famille, soit dans quelque institution de chef-lieu.

La charmante petite héroïne de M. Halévy fera une "princesse" très séduisante. Des Américaines, des Anglaises sont devenues les plus charmantes femmes de la société de Paris. Des femmes issues d'un sang roturier sont de vraies grandes dames. Jamais, en revanche, une provinciale n'a su se débarrasser complètement de ses désavantages. Cela tient à ce qu'en France, chaque milieu a des allures qui lui sont propres. Il forme à lui seul une petite église. Les métropoles des divers départements sont des mondes minuscules où les barrières sociales sont cent fois plus infranchissables que partout